THÉ LITTÉRAIRE ET GOURMAND DU 14 FÉVRIER 2020

Encore un excellent moment d'échanges et de convivialité entre un groupe devenu friand de cette rencontre mensuelle autour de nos lectures. Merci à Colette qui nous a fait ce joli cadeau : « Je suis arrivée très fatiguée, mais ce moment m'a fait du bien, je repars requinquée ». L'effet de la discussion ou des crêpes d'Evelyne ?

Le sujet retenu pour aujourd'hui était L'ABSURDE, un thème ardu qui semble en avoir rebuté certaines mais qui, en nous replongeant dans des ouvrages oubliés depuis le lycée, nous a permis de retrouver l'élan des grands débats, de nous *recultiver*.

Qu'est-ce que l'absurde ? Colette nous rappelle la définition de Camus :
« *Je disais que le monde est absurde et j'allais trop vite. Ce monde en lui-même n'est pas raisonnable, c'est tout ce qu'on en peut dire. Mais ce qui est absurde, c'est la confrontation de cet irrationnel et de ce désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme. L'absurde n'est ni dans l'homme ni dans le monde, mais dans leur présence commune.* » (*Le Mythe de Sisyphe*)

Ionesco - *Rhinocéros*

Œuvre emblématique du théâtre de l'absurde, cette pièce de théâtre dépeint une épidémie imaginaire de *rhinocérite*, maladie qui effraie tous les habitants d'une ville, qu'il transforme bientôt en rhinocéros.

La pièce est jugée difficile à lire, essentiellement à cause de son format théâtral, et généralement estimée incompréhensible et inexplicable ; le terme « infantile » est même prononcé.

Françoise souligne qu'on ne peut comprendre la pièce sans se rappeler le contexte de sa création : la *rhinocérite* est une métaphore de la montée des totalitarismes à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Dès lors, tout s'éclaire. La pièce aborde les thèmes du fanatisme, du conformisme et de la résistance au pouvoir politique. En cela, Ionesco est à rapprocher de Kafka.

Kafka – *Le procès*

Kafka écrit *Le Procès* en 1924, au moment de l'arrivée au pouvoir de Staline. Lui aussi met en scène le totalitarisme. L'absurde est posé dès l'incipit : « *On avait sûrement calomnié Joseph K. car, sans avoir rien fait de mal, il fut arrêté un matin* ». S'ensuit une longue procédure, pleine de longueurs, à laquelle, tout comme le héros de *l'Étranger* de Camus, il assiste ensuite sans en avoir l'air autrement affecté.
Plus encore que chez Ionesco, l'absurde ici est fait de logique : l'engrenage est obligatoire, inéluctable.

Frédérique souligne le caractère sec et « sans chair » du style de Kafka, qui ressemble à un « échafaudage intellectuel ». Colette se demande si cela est dû au fait qu'il écrit en allemand et s'interroge sur la qualité de la traduction.
Un article, déniché depuis, répond à cette interrogation : « *J'ai mis au jour la manière dont la formation juridique de Franz Kafka avait pesé sur son style d'écriture (simple, dépouillé, précis), sur sa tendance au raisonnement sous la forme d'argumentations et de contre-argumentations, sur la façon dont ses personnages pouvaient ratiociner en permanence, comme des juristes face à un certain nombre de cas à traiter et de textes de lois à interpréter, sur sa pratique d'une sorte de narration théorisante (ou de théorie narrée) et de la modélisation de ses intrigues qui l'amène à penser ses histoires à la manière de cas juridiques dont on doit ne retenir que les traits pertinents pour pouvoir les traiter (allant même jusqu'à réduire ses personnages à des lettres – A., B., C. –, comme dans un jeu de raisonnement mathématique), ou encore sur son usage du lexique judiciaire – procès, tribunal, avocat, juge, jugement, verdict, loi, culpabilité, faute, condamnation, sanction, châtiment, requête, etc.) – pour formuler littérairement une partie de ses problèmes existentiels. Mais le style littéraire de Franz Kafka n'est pas non plus sans lien avec les dispositions ascétiques héritées de son milieu social d'origine ou formées à partir de lui…* » (Bernard Lahire, *Franz Kafka, Éléments pour une théorie de la création littéraire*. https://journals.openedition.org/sociologies/3429)

Le groupe estime, *in fine*, qu'il n'est pas forcément adapté de mettre de tels textes au programme du lycée, surtout de nos jours où le niveau a baissé de façon catastrophique.

Jonas Jonasson, *Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire*

Dans l'ensemble, tous les lecteurs se sont beaucoup amusés à la lecture de ce roman jugé « loufoque, jubilatoire, improbable, surréaliste ». Nous sommes dans le loufoque, mais pas du tout dans l'absurde au sens des opus précédents.

L'échange autour du thème du jour étant achevé, Isabelle interroge le groupe sur son ressenti au sujet de l'affaire Matzneff. Les avis divergent, certains estimant qu'il était enfin temps de traduire l'écrivain en justice, tandis que d'autres rappellent que nous jugeons maintenant, avec toute la bien-pensance qui caractérise notre époque, des ouvrages écrits au cours de la période libertaire des années 1970.
D'autres écrivains et artistes ont ainsi défrayé la chronique : Céline, Polanski, Heidegger… La question se pose : leurs engagements personnels doivent-ils interdire d'apprécier leur œuvre intellectuelle ? N'est-ce pas rétablir une forme de censure ?
La différence, peut-être, se situe dans le fait que Matzneff s'est vanté de ses dérives et en a fait la matière de ses romans.

Le 20 mars, nous recevrons Jacques Fournée, directeur des ÉDITIONS LA GAULOISE, de Vence. Pour connaître ses publications, rendez-vous sur le site https://editions-la-gauloise.fr/

Comment choisit-il les textes qu'il souhaite publier ? Quelles sont les étapes et les coûts de fabrication ? Où sont imprimés les livres ? Comment sont diffusés les livres ? Pourquoi ne trouve-t-on pas tous les livres dans toutes les librairies ? Quel est le poids des éditeurs de province par rapport aux éditeurs parisiens ? Qu'est-ce qui motive un éditeur à se lancer dans cette aventure ?... Préparez vos questions.

Au programme dans nos assiettes : les bugnes de Carnaval.

Pour le 10 avril, après un bref débat, un thème est proposé et accepté à l'unanimité sans qu'il soit besoin de recourir au tirage au sort : LA GOURMANDISE.

Internet nous aide à trouver quelques titres.
Muriel Barbery – *Une gourmandise*
Patrick Avrane – *Éloge de la gourmandise*
Joanne Harris – *Des pêches pour Monsieur le Curé*
Guy de Maupassant, Guillaume Apollinaire et Karen Blixen – *Trois histoires gourmandes*
Tous sont disponibles d'occasion sur Internet.

À cette occasion, nous dégusterons les chocolats d'Isabelle, des *pasteis de nata*, macarons ou autres gourmandises que chacune aura pris plaisir à concocter.